

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SOIRÉES ARTISTIQUES À ORAN

De grands artistes et un public en or

Le coup de bill'art du Soir

Mare nostrum

Par Kader Bakou

On dit que les Algériens, en général, et les Algérois, en particulier, tournent le dos à la mer. Le transport maritime assurant des navettes entre les deux «rives» de la baie d'Alger est inexistant. Personne n'a pensé mettre en service des lignes de transport maritime entre les différentes villes côtières d'Algérie. Une petite excursion par bateau ne fera de mal à personne (excepté à ceux qui ont le mal de mer).

Dans le domaine des arts et de la littérature, la mer est quasiment absente. Mais il y a heureusement des exceptions. Cheikh Sidi Bémol a sorti, en 2008, un album intitulé *Izlan Ibhariyen, Chants des marins kabyles*, écrit avec Ameziane Kezzar. Le groupe El Bahara (les marins) de Sadek Djemaoui et ses amis est né bien avant. Mohamed El Badji aimait tellement la mer qu'il est allé vivre dans une grotte sur une plage. Il est aussi l'auteur de *Bahr Ettoufane* (la mer du déluge), une chanson dédiée à un de ses amis disparu en mer lors d'un naufrage.

Momo (Himoud Brahimi) aimait lui aussi la mer et a même été recordman du monde de plongée sous-marine.

«J'ai changé de vie... je suis revenu à Alger. Je me suis mis à la prière... A cette époque, j'étais comédien, je travaillais au théâtre... je me suis brusquement arrêté. Mes amis me disaient que j'étais fou. Moi, j'étais à la recherche de moi-même... A la recherche de la lumière qui est en moi (...) Cette lumière, je la cherche quand je suis sur le mole, face à la mer et au soleil, ou dans l'eau, lorsque je plonge en retenant mon souffle pendant de longues minutes... J'attends l'éblouissement ! L'illumination. C'est cela ; Je voudrais être illuminé ! L'illuminé de La Casbah...!», dira-t-il un jour.

A Mostaganem, tout le monde connaît l'histoire tumultueuse du théâtre El Moudja (la vague), siège de la troupe du même nom et appelé ainsi parce que situé à Salamandre, à quelques mètres des grosses vagues.

Dans le domaine littéraire, Kaddour Naïmi est l'auteur d'un livre intitulé *Le théâtre de la mer : une expérience* et qui relate la courte existence de sa troupe fondée en août 1968 à Oran. Djamel Ayache, de son côté, est l'auteur du roman *La plage des Deux Chameaux* dont les héros sont deux pêcheurs à la ligne, l'un jeune et l'autre âgé, chacun donnant sa vision de la vie.

Quelques mouettes feront-elles le printemps ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

La soirée ayant connu certainement le plus de succès et qui était, d'ailleurs, la plus attendue, est celle de Brahim Hadj Kacem, la voix puissante de Tlemcen. L'artiste vit depuis plusieurs années à Paris, en France. Venu en Algérie pour le Ramadan, il n'a pas hésité à accepter l'invitation des organisateurs et a offert un concert de qualité apprécié par les nombreux mélomanes.

Les soirées artistiques à la salle Le Maghreb (ex-Le Régent) à Oran ont connu une grande affluence du public, venu voir à l'œuvre de grands noms de la chanson algérienne, comme Hamidou, Abdelkader



Photos : DR

Chaou, Meriem Benallal, Brahim Hadj Kacem ou Hamdi Bennani. L'artiste andalouse Lila Borsali a été l'invitée d'honneur de cette manifestation dont la clôture avait vu la présence du wali d'Oran, Abdelmalek Boudiaf, et du président de l'APC, Nouredine Boukhatem.

Parmi les moments forts de ces soirées artistiques familiales

figure le concert de Meriem Benallal. L'artiste tlemcenienne qui a su créer une ambiance très festive lors de sa soirée a été adoptée par le public lors de ce premier concert officiel à Oran (hors concerts privés).

Meriem Benallal a également fait une surprise au public en interprétant, au milieu de son concert, la chanson d'Ahmed

Wahbi Wahran Wahran, qu'elle avait dédiée au public oranais.

La soirée ayant connu, certainement, le plus de succès et qui était, d'ailleurs, la plus attendue est celle de Brahim Hadj Kacem, la voix puissante de Tlemcen. L'artiste vit depuis plusieurs années à Paris, en France.

Venu en Algérie pour le Ramadan, il n'a pas hésité à accepter l'invitation des organisateurs et a offert un concert de haute pointure apprécié par les nombreux mélomanes. Le public oranais, enfin, a retrouvé (ou redécouvert), Hamidou qui n'avait pas donné de concerts officiels à Oran depuis les années 1980.

Ces soirées artistiques du Ramadan, à la salle Le Maghreb, ont été organisées par l'Office communal des arts et de la culture d'Oran.

K. B.

PATRIMOINE

Quatorze nouveaux sites classés en Algérie

Quatorze sites historiques et archéologiques, d'anciens ouvrages et des bâtisses, situés à Alger, Batna, Bouira, Tissemsilt et Illizi ont été classés sur la liste des biens culturels en Algérie, selon des arrêtés ministériels publiés dans le dernier *Journal officiel*, daté du 18 juillet 2013.

Parmi les monuments et bâtisses de la capitale nouvellement classés figurent les Galeries algériennes, bâtisse néo-mauresque construite en 1900 et abritant depuis 2007 le Musée d'art moderne et contemporain (MaMa), la Basilique Notre Dame d'Afrique (Bologhine), l'ex-grand Séminaire de Kouba ainsi que le monument «Bordj Mers Ed debane El Djadid» à Raïs Hamidou. Des sites archéologiques et des ouvrages comme L'antique Rusguniae (commune d'El Marsa, ex-Jean Bart, Alger), l'aqueduc de Hydra et Djennane Raïs Hamidou à El Biar ont aussi été



classés aux côtés de ceux de Aïn Sfa, Aïn Torkia, Taza (Tissemsilt), Chemora à Batna, Tihodaine et Tin Ziren à Illizi, et du mausolée de Ghorfet Ouled Slama à Bouira. Ces arrêtés stipulent que «l'occupation, l'utilisation et l'exploitation» des monuments, bâtisses et

ouvrages classés doit «s'adapter aux exigences de la conservation» des biens culturels. Ces exigences concernent, notamment, les réseaux en eau potable, d'assainissement des eaux et d'électricité, le droit d'accès au public et les aménagements dans les édifices qui doivent être compatibles avec la nature du bien culturel. Les arrêtés ministériels interdisent, en outre, «toute construction nouvelle» ou «destruction» pouvant altérer ces biens, tout en rappelant l'obligation des propriétaires et affectataires d'en «respecter les valeurs architecturale, artistique et historique».

Les obligations, «à la charge des occupants», de ces sites archéologiques et de leurs zones de protection et de mise en valeur sont déjà fixées par décret exécutif, rappelle-t-on encore. Plus de 450 sites, monuments et bâtisses ont déjà été classés biens culturels en Algérie et protégés de ce fait par la loi.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE ARABE

Hommage au poète soufi Issaad Nath Flik

Le Conseil supérieur de la langue arabe (CSLA) a organisé une conférence autour du soufisme dans la poésie et la culture amazighes à travers le modèle du poète soufi Issaad Djerrabi, alias Issaad Nath Flik, et ce, dans le cadre du «dialogue des idées». Cette rencontre organisée au musée d'El Moudjahid à l'Office de Riadh El Feth, en présence d'un grand nombre d'hommes de lettres et d'intellectuels, ainsi que la famille du poète, a été marquée par la célébration de la parution de la première partie d'un livre intitulé *Recueil du chant religieux en tamazight* qui compte un grand nombre de poèmes soufis écrits

par le poète et recueillis par l'association culturelle Hadj Issaad du village El Makhtoum, en collaboration avec le Dr Mohamed Arezki Ferrad qui a présenté ses poèmes avec une lecture historique et sociale de l'époque à laquelle le poète avait vécu.

Présentant l'ouvrage qui sera dans les librairies dans deux semaines, Mohamed Arezki Ferrad, chercheur en culture amazighe, a donné un aperçu sur la vie de ce poète né en 1883 et décédé en 1946 dans le village El Makhtoum (daïra d'Azeffoun), soulignant que Hadj Issaad est l'un des monuments de la culture populaire, à l'instar du grand poète Sidi Lakhdar Ben Khellouf.

Le poète Hadj Issaad, adepte de la confrérie Rahmania, était également un homme de religion, éducateur et un anti-colonialiste, ce qui l'a rendu populaire parmi les habitants de son village.

Il voyageait beaucoup dans la région de Kabylie et se rendait également à Alger pour réveiller la conscience de ses habitants contre le colonialisme qui a tenté d'effacer la personnalité et les constantes des Algériens, a-t-il ajouté. Outre les poèmes soufis, Hadj Issaad a évoqué plusieurs thèmes économiques et politiques. Il a même écrit des poèmes sur la question palestinienne dans les années 1940. Dans une allocution prononcée à

cette occasion, le président du CSLA, Azeddine Mihoubi, a indiqué que cette cérémonie constitue un hommage à la mémoire de l'un des piliers de la poésie soufie amazighe, saluant les efforts déployés par l'association culturelle qui porte le nom du poète, dans la réhabilitation de l'héritage culturel oral. A cette occasion, un groupe de chant relevant du village natal du poète a enchanté l'assistance par des chants religieux sur le prophète extraits des poèmes de Hadj Issaad en tamazight et en arabe.

La conférence a été clôturée par un débat sur le parcours de cet homme connu pour la sagesse et la défense des pauvres.

ACTUALITÉ

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 août : Exposition «L'art et l'islam» des artistes Khelloufi Yazid (Tlemcen) et Benazzouz Mohamed (Médéa).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50^e

anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies *Algérie 59* de Vittorio Contino.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

L'Institut français d'Alger organise un atelier de

danse hip-hop du 15 au 19 septembre. L'atelier sera animé par le chorégraphe Brahim Bouchelaghem. Vous êtes danseurs amateurs ou professionnels, âgés de 18 à 30 ans ? Vous résidez à Alger ? Inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdansehiphop2013.alger@if-algerie.com avec nom, prénom, année de naissance, commune de résidence, tél portable et profession